



## **Rencontre régionale du Réseau de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration,**

**En partenariat avec la Ville de Nancy, la Drac, la DRJSCS Lorraine, la Ville de Nancy et l'Université  
Paul Verlaine de Metz**

### **Histoire et mémoire des migrations : quelles politiques culturelles en Lorraine ?**

#### **Synthèse de la journée du 29 novembre 2011**

*La Cité nationale de l'histoire de l'immigration est chargée de rassembler, sauvegarder, mettre en valeur et rendre accessibles les éléments relatifs à l'histoire de l'immigration en France depuis le XIX<sup>e</sup> siècle. La Cité associe un lieu central à Paris, le Palais de la Porte Dorée, et un réseau de partenaires en France et à l'étranger.*

*Des rencontres annuelles nationales ou régionales sont réalisées avec ces partenaires afin de présenter l'actualité de la Cité nationale et les réflexions et programmes d'actions en cours sur les territoires.*

*Cette septième rencontre régionale s'est tenue à Nancy dans la continuité des projets menés récemment dans la région Lorraine en matière d'histoire et de mémoire de l'immigration. Nancy, membre de la Coalition Européenne des Villes contre le racisme et les discriminations sous l'égide de l'Unesco, est marquée par la diversité de ses habitants et de leurs parcours migratoires. La signature lors de cette journée d'une convention-cadre entre la Ville de Nancy et la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration témoigne d'une certaine communauté de points de vue et d'une volonté de travail partagée.*

*La matinée a rassemblé plusieurs institutions patrimoniales régionales partageant une même volonté d'inscrire l'histoire de l'immigration dans leurs projets, mais sous des approches méthodologiques diverses. Comme l'a souligné Piero Galloro, l'histoire de l'immigration entre actuellement dans une nouvelle étape : après le temps de la découverte est venu celui des recherches universitaires, puis aujourd'hui celui de la restitution de cette histoire aux populations concernées. Les différentes modalités et difficultés de cette restitution ont été au cœur de cette session matinale, les intervenants partageant leurs retours d'expérience. Des expositions temporaires aux expositions permanentes, des structures régionales à la Cité nationale, se dégagent des problématiques identiques mais aussi une singularité propre à chaque territoire.*

*L'après-midi a permis de présenter un projet interdisciplinaire mené sur l'histoire et la mémoire des ouvriers maghrébins du bassin houiller de Lorraine ayant conduit à la publication d'un ouvrage historique, d'un roman et la création d'une pièce de théâtre.*

---

## **Introduction. Nancy, la Cité nationale de l'histoire de l'immigration et les territoires**

**André Rossinot**, député-maire de Nancy, ancien ministre

Contrairement aux régions Ile-de-France, Paca, ou Rhône-Alpes, il n'existe pas en Lorraine de réseau d'acteurs constitué sur l'histoire et la mémoire de l'immigration, malgré une politique active en matière de lutte contre les discriminations. La Ville de Nancy travaille à la structuration d'un tel

réseau, notamment sous la direction de Lucienne Redercher, adjointe au maire de Nancy déléguée à l'Intégration, aux Droits de l'Homme et à la lutte contre les discriminations.

Depuis 2007, la Ville est partenaire de plusieurs projets concernant l'histoire et la mémoire de l'immigration, soutenant des productions cinématographiques (*La Force noire*) ou l'édition d'ouvrage (*Frontière d'Empire du Nord à l'Est*). Plusieurs expositions temporaires au Musée Lorrain ont également été consacrées aux migrants, notamment « Lorraine, porte des Sud » ou encore « Les Juifs et la Lorraine, un millénaire d'histoire partagée ».

La Ville de Nancy souhaite s'inscrire dans un partenariat pérenne et concret avec la Cité. Cette première rencontre a souligné les enjeux de l'histoire de l'immigration au sein de la région lorraine et devrait être le point de départ d'une nouvelle dynamique régionale et partenariale sur ces thématiques

**Jacques Toubon**, président du conseil d'orientation de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration

La Cité est un projet ancien, issu des réflexions d'historiens et de sociologues souhaitant mettre en exergue la double caractéristique de la France : l'égalité face à la citoyenneté et l'extraordinaire diversité de la population française d'hier à aujourd'hui.

Le projet réapparaît au début des années 2000, après le mûrissement du projet et de la société. Plusieurs missions sont confiées à la Cité : patrimoniales, pédagogiques, artistiques, mais aussi l'animation et le développement d'un réseau d'acteurs disséminés sur le territoire français. L'histoire de l'immigration appartient à tous et doit être mis en valeur par tous, ce qui nécessite l'implication des collectivités territoriales et des associations.

Pour restituer, faire connaître et reconnaître l'histoire de l'immigration, la Cité doit s'ancrer dans les territoires et s'appuyer sur les acteurs locaux et leurs sensibilités particulières. Il s'agit de partager des connaissances, de mener des actions concrètes mais il est aussi question dans ces réseaux d'hommes et de femmes, de partage, d'idées communes et de volonté de faire ensemble.

## **I. Comment présenter l'histoire et les cultures de l'immigration dans les institutions patrimoniales en région ? Quel lien avec la Cité nationale ?**

**Animation : Piero Galloro**, maître de conférences à l'Université Paul Verlaine de Metz

Piero Galloro rappelle que l'histoire de l'immigration n'est devenue un sujet « noble » au sein de l'institution universitaire qu'après un long processus. Adbelmalek Sayad a été l'un des premiers à revisiter l'histoire ouvrière et sociale en soulignant comment s'y dessinent les trajectoires et les parcours d'immigrés, une histoire largement restée dans l'ombre jusqu'à ses travaux. Gérard Noiriel fut le premier historien à faire ce lien entre histoire ouvrière et histoire de l'immigration dans son travail sur les ouvriers du bassin de Longwy.

Cette prise de conscience scientifique se double d'une prise de conscience politique. Différentes institutions ont ainsi travaillé, et/ou travaillent encore sur l'intégration et la lutte contre les discriminations comme le Fasild puis l'Acisé, la Halde, la DRJSCS ou la politique de la Ville.

En Lorraine, la question de la nationalité prend une tournure particulière en raison des déplacements de la frontière qui ont provoqué des changements de nationalité même pour des populations pourtant immobiles. Les travaux de Gérard Noiriel ont permis de mieux connaître les immigrés italiens et ensuite divers travaux menés à l'Université de Metz grâce à des financements publics (Fasild, Acisé, Drac) ont permis d'écrire un ouvrage sur les Algériens et les Marocains en Lorraine et des rapports sur les questions de mémoire et de patrimoine des migrations. Cependant, les connaissances sur certaines communautés d'origine étrangère demeurent invisibles (Belges, Espagnols, Turcs, Asiatiques, Africains...). Il n'existe d'ailleurs pas de centre de recherche d'histoire de l'immigration en Lorraine mais une approche socio-historique est menée par le laboratoire de sociologie de l'université de Lorraine.

L'histoire de l'immigration a connu trois étapes : la découverte, la recherche et la restitution de cette histoire aux populations concernées. Nous sommes dans la troisième étape et cette journée permet de s'intéresser à ce qui se fait dans les autres régions.

L'enjeu de ces échanges est de stimuler une dynamique interrégionale en lien avec la Cité nationale de l'histoire de l'immigration.

**Pascal Aumasson**, directeur du musée de Bretagne

L'immigration ne fut pas véritablement abordée au musée de Bretagne jusqu'à l'exposition sur un « boat-people » témoignant de l'histoire des réfugiés cambodgiens. S'intéressant à ces thématiques, le musée prépare pour 2013 une exposition itinérante sur les immigrés étrangers et émigrés bretons de 1830 à nos jours. Ce souhait s'inscrit dans une philosophie de dialogue entre le sens du particularisme et universalisme, dans la continuité de la pensée de Mona Ozouf. Il s'inscrit également dans la volonté d'encourager le dialogue interculturel, une des vocations des « Champs Libres », établissement intégrant le musée de Bretagne.

La Bretagne est une terre d'émigration plus qu'une terre d'immigration. Or ces deux mouvements connaissent une évolution en miroir : alors que les immigrés furent d'abord des gens reconnus pour leur influence puis aujourd'hui une main-d'œuvre, les émigrés furent des travailleurs pauvres et aujourd'hui des travailleurs qualifiés.

Le musée s'appuie sur le travail mené depuis plusieurs années par les sociologues de l'Université Rennes-2 sur les migrations en Bretagne. L'histoire sociale et l'approche culturelle constituent ainsi les deux socles de la réflexion du musée de laquelle émergent trois axes : l'Autre, la rencontre et l'investissement personnel.

Pour le musée de Bretagne, exposer l'immigration comporte deux enjeux professionnels. Le vide des collections patrimoniales liées aux migrations et la primauté de l'objet dans la relation au public implique un travail de collectage. Un jeune chercheur en sciences humaines a réalisé à cet effet 35 rencontres qui sont autant de façons de collecter des objets que d'enregistrer des témoignages. Ce travail amène le musée à réduire la distance le séparant des témoins et à instaurer une relation de confiance avec ces derniers. Singularité bretonne, le travail a été particulièrement facilité avec les émigrés bretons dans la mesure où ceux-ci se retrouvent dans des groupements associatifs nombreux, dynamiques et influents.

Avec le collectage d'objets apparaît la difficulté du repérage de l'objet : comment choisir l'objet faisant histoire ? Comment le transformer en « objet d'histoire » ayant valeur d'archives et racontant un récit ? Il y a là un véritable travail d'historien pour entourer les objets d'un argumentaire historique efficace mais authentique et restituant au mieux la mémoire transmise.

Enfin, la collecte d'objet est aussi une collecte d'émotions. Lorsqu'un musée va au devant de communautés ayant vécu une histoire sensible, il rencontre une émotion et son rôle n'est donc pas seulement de raconter les faits et les événements, mais également les émotions que ces faits ont suscité chez les personnes.

**Denis Scuto**, chercheur à l'Université du Luxembourg

Le Centre d'information et de documentation de Dudelange fut créé en 1995 afin de travailler sur les migrations au Luxembourg. Les phénomènes migratoires y sont en effet une hyper-réalité tant historique que présente. En 1880, 40 000 Luxembourgeois vivent en France sur une population totale de 200 000 personnes. Aujourd'hui, les non-Luxembourgeois représentent 45% de la population totale et 80% de la population active.

L'étude de l'histoire de l'immigration luxembourgeoise est facilitée par l'importance du fonds d'archives de la police des étrangers qui contient 700 000 dossiers nominatifs d'immigrés.

Le Centre a œuvré à diversifier les approches de l'histoire de l'immigration en portant ses études sur les Italiens, mais également sur les Français ou les émigrés luxembourgeois. Des expositions et des conférences ont ainsi été animées sur les Français au Luxembourg ou sur les femmes de ménages luxembourgeoises à Paris.

L'accent est porté sur l'étude des itinéraires de migrants, les notions d'arrivée, de départ et de carrière professionnelle. L'exposition « Retour de Babel » a illustré cette préoccupation en 2007 en présentant les parcours de dizaines de migrants.

Un projet de recherche et de patrimonialisation des sources nominatives est mené actuellement à partir des recensements, des registres de population et des archives de la Police des étrangers. Grâce à ces sources, le Centre élabore une vaste base de données de plusieurs centaines

de milliers de trajectoires personnelles. L'idée est ici d'utiliser le « data mining », un procédé informatique qui permet d'assembler dans une base de données des sources très éclatées<sup>1</sup>.

Cet outil sera précieux pour les chercheurs mais permettra aussi une valorisation patrimoniale. Des bornes accessibles au public pourraient ainsi être proposées dans le cadre d'une exposition permanente. Elles permettraient de retrouver l'histoire de sa famille en entrant simplement son nom. Ce projet très ambitieux se fait en lien avec l'Agence Nationale de l'Amélioration des Conditions de Travail, la Ville de Lyon et des associations. La constitution d'une sorte de musée virtuel accessible sur Internet est également étudiée.

***Olivier Cogne, chargé d'exposition du Musée dauphinois***

Le Musée dauphinois vient d'ouvrir les portes d'une exposition temporaire, intitulée « Un air d'Italie », portant sur les migrations italiennes en Isère depuis plus de 2 000 ans. Elle s'inscrit dans la continuité des expositions temporaires sur les populations iséroises d'origine étrangère présentées depuis trente ans : « Le roman des Grenoblois » en 1982, l'exposition sur les Coratins en 1988, celle sur les Grecs en 1993, les Arméniens en 1997 et les Maghrébins en 1999. Ces expositions temporaires permettent d'engager une réflexion autour des enjeux contemporains du territoire. Pour chacun de ces projets, le musée sollicite largement la société civile, notamment les très nombreuses associations locales.

L'exposition « Un air d'Italie... » émane d'une demande du conseil général de l'Isère et particulièrement de son président, André Vallini, d'origine italienne. Un comité de pilotage a défini les thématiques en se plaçant dans un temps long pour mieux rendre compte de la permanence des migrations et de leurs apports. Un espace est ainsi consacré aux Allobroges, peuple vivant dans les Alpes occidentales il y a environ 2 000 ans, qui semblent être venus d'Italie du Nord. Un autre est consacré aux marchands lombards du Moyen-Age, qui apportèrent un important savoir faire économique à la région. Les relations artistiques entre la péninsule et le Dauphiné sous l'Ancien Régime sont également évoquées, ainsi que les apports professionnels des Piémontais à cette époque dans les domaines du bâtiment et de la métallurgie.

La majeure partie de l'exposition consacrée à l'histoire contemporaine des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles a bénéficié du concours des associations italiennes locales. Une salle présente notamment des objets emportés par les migrants au moment du départ qui ont été ensuite conservés précieusement au sein des familles. Une salle est spécifiquement consacrée à la fascination qu'exerce la culture italienne sur la société iséroise depuis le XIX<sup>e</sup> siècle à travers l'évocation de trois grandes figures nées dans le département, Stendhal, Hébert et Berlioz, qui ont vécu une grande partie de leur vie en Italie. Une série de portraits d'Isérois d'origine italienne pris à l'occasion de l'exposition par le photographe Vincent Costarella ainsi qu'un film de la réalisatrice Anna Brambilla traitent également de l'italianité et de ses formes d'expression.

La dernière partie de l'exposition rappelle les différentes cultures présentes à Grenoble ayant déjà fait l'objet d'une exposition temporaire au Musée dauphinois. Enfin, un montage met en parallèle deux images, l'une de migrants clandestins photographiés récemment à Lampedusa, l'autre de migrants italiens dans le port de Gênes, probablement dans l'attente du départ pour les Etats-Unis, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, peints par l'artiste Angolio Tomasi, afin d'interroger le visiteur sur le sort des migrants d'aujourd'hui.

***Laurence d'Haene, responsable du service des publics au musée d'histoire de Nantes-Château des Ducs de Bretagne.***

Le musée d'Histoire de Nantes a ouvert ses portes en 2007 au sein du Château des Ducs de Bretagne. Il se consacre à l'histoire de la ville de Nantes depuis l'édit de 1592 à nos jours. L'exposition permanente ne permanente ne permet pas de tout dire. Le travail de synthèse effectué afin de raconter et d'exposer l'histoire de la ville et de ses habitants a dû laisser dans l'ombre de nombreux acteurs, faute d'espace ou de collections mais aussi parfois en raison de choix qui ont guidé, à insu du musée, la construction du propos. C'est ce constat d'absence qui nourrit depuis l'ouverture en 2007, la politique des expositions temporaires. Il s'agit d'interroger et de mettre en perspective ces pans

---

<sup>1</sup> Le « data mining » peut se traduire de plusieurs façons: extraction de connaissances à partir de données, exploration de données, ou encore fouille de données. Son principe est d'extraire un savoir à partir de grandes quantités de données grâce à des méthodes automatiques ou semi-automatiques.

d'histoire et de mémoire ou ces acteurs oubliés dont l'héritage et l'actualité façonnent notre regard et nos pratiques. En 2008, la première de ces « Rencontres Citoyennes » fut ainsi intitulée « Nantais, qui sommes-nous ? ».

L'exposition sur les « Nantais venus d'ailleurs » s'est tenue du 2 avril au 7 novembre 2011 et a reçu 25 000 visiteurs. Elle s'est construite à partir du travail de l'association « Nantes-Histoire », qui a publié un ouvrage sous la direction d'Alain Croix consacré à l'histoire des étrangers à Nantes de ses origines à nos jours. Historien de l'époque moderne, Alain Croix a présidé le conseil scientifique, au sein duquel se trouvait également un sociologue responsable de la mission politique d'intégration et de lutte contre les discriminations à la Ville de Nantes, Marie-Hélène Jouzeau, directrice du patrimoine et de l'archéologie de la ville de Nantes et la commissaire de l'exposition Agathe Konaté.

Une telle exposition comporte plusieurs enjeux :

- s'appuyer sur des parcours humains et des témoignages
- mettre en perspective l'histoire nantaise par rapport à l'histoire nationale
- donner des clés de lecture à un large public
- valoriser les populations d'origine étrangère

Comme au musée de Bretagne, le travail de collecte a été dans cette exposition d'une importance capitale, demandant une grande pédagogie auprès des témoins approchés. L'exposition a bénéficié du soutien de la municipalité et des associations aidant les populations étrangères. 120 prêteurs ont contribué ainsi à l'exposition. Ils ont été approchés de différentes manières. Un travail mené au sein d'une école située dans le quartier ouvrier des Batignolles a été restitué dans l'exposition.

Quatre grandes thématiques :

- l'introduction : c'est le regard porté sur l'autre qui fait l'étranger
- parcours de vie : 9 portraits exposés avec des objets prêtés par la personne ou ses descendants
- s'installer : présentation des problématiques de l'arrivée
- accueillir, rejeter : mise en perspective de l'évolution en matière des droits des étrangers en fonction des contextes économiques et politiques.
- L'apport des étrangers : mise en exergue des apports démographiques, économiques, politiques, artistiques ou culturels.

Enfin, un espace fut laissé à la disposition des six associations ou collectifs d'appui aux étrangers partenaires du projet dont GASprom, ASAMLA, le collectif « Unis contre une immigration jetable » (UCIJ), Tisse et Métisse, Casa Africa et la Maison des Citoyens du Monde.

L'année 2012 sera marquée par une nouvelle exposition consacrée aux « Nantaises au travail », toujours dans cette perspective d'interroger sur la singularité et la richesse des populations vivant aujourd'hui à Nantes.

Ces expositions temporaires nourrissent le travail de réflexion qui est en cours pour le réaménagement des salles contemporaines du parcours permanent. Ce réaménagement est prévu en 2014.

**Daniel Gonzalès**, responsable du service culturel, musée d'Aquitaine

Le musée d'Aquitaine a un programme culturel en deux temps. Il s'adresse aux communautés étrangères en organisant des événements ciblés, « Les Bons Baisers de... ». La Russie, l'Algérie ou les territoires d'outre-mer ont été abordés dans ces événements valorisant leur culture, leur cinéma ou leur littérature. Le Musée célèbre également les fêtes nationales des communautés étrangères présentes à Bordeaux (Brésil, Chili, Vietnam), ce qui encourage la découverte du musée par ces populations, mais aussi la rencontre avec le reste du public bordelais.

Cet objectif est au cœur du programme culturel du musée. Faire découvrir les cultures de l'Autre au public bordelais est en effet l'une de ses priorités et un partenariat a été noué dans cette perspective avec le Master Religion de la Faculté d'Histoire de Bordeaux ainsi qu'avec Science Po Bordeaux et la Faculté de Droit pour traiter de sujets plus contemporains comme « les cultures Méditerranéennes, ou les révolutions Arabes » sujet qui sensibilisent les communautés maghrébines Bordelaise.

Le musée travaille également avec le Réseau d'Aquitaine pour l'Histoire et la Mémoire de l'Immigration (Rahmi) pour fédérer les associations travaillant avec les communautés étrangères. Ils

mènent conjointement le programme « Mémoires en image » qui consiste à projeter tous les mois un film consacré à une communauté récemment installée.

Enfin, certaines expositions temporaires du Musée sont présentées dans le département et en région. Ce fut le cas de l'exposition consacrée à l'implication des Républicains espagnols dans la Résistance française, ainsi que l'exposition « sala de espera » consacrée à l'immigration portugaise.

**Jean-Eric Iung**, *directeur des Archives départementales de la Moselle*

Les archives départementales peuvent-elles contribuer à des projets de valorisation de l'histoire et la mémoire de l'immigration ? Leurs collections présentent l'inconvénient d'être peu « photogéniques », mais elles s'avèrent en revanche très intéressantes, d'autant plus que les entreprises versent progressivement leurs archives.

Les Archives départementales de la Moselle sont engagées dans un projet en lien direct avec l'histoire de l'immigration. Elles mènent actuellement le recensement systématique de tous les combattants mosellans morts au combat entre 1870 et aujourd'hui, ce qui pose le problème de l'identité de ces 15 000 combattants : qu'est-ce qu'un combattant mosellan mort durant la Grande Guerre ?

Le Conseil Général de Moselle a décidé que ce serait un homme né ou résidant en Moselle avant le 1<sup>er</sup> août 1914. Or entre Alsaciens, « Vieux Allemands » nés dans un état fédéré de l'Allemagne de Guillaume II, « Vrais Lorrains », il est difficile de définir l'appartenance identitaire de ces morts. Selon les critères retenus, entre 2 000 et 3 000 noms peuvent être retirés de la liste.

Une fois la liste achevée, un mur sera dressé en mémoire de ces soldats. A travers cet exemple est illustré la capacité des Archives départementales à apporter un soutien à des projets muséographiques en proposant des fonds d'archives et une connaissance utile de ces derniers.

**Lisa Laborie-Barrière**, *conservatrice, musée Lorrain*

Le musée Lorrain travaille depuis une année à intégrer l'histoire de l'immigration au sein de son exposition permanente. Trois questions se dégagent :

- quel discours tenir ?
- comment présenter les objets et les témoignages ?
- comment communiquer et échanger avec le public ?

Le musée Lorrain est un musée d'histoire, d'art et de société qui s'appuie sur des collections riches mais diverses, au sein desquelles l'immigration n'occupe pas une importance particulière. Situé au cœur de la Ville de Nancy, au cœur du Palais des Ducs de Lorraine, le Musée est éclaté en différents bâtiments et se trouve face à des contraintes d'aménagement importantes.

Cinq parcours à la carte sont proposés aux visiteurs. Le premier introduit l'histoire de la Lorraine de façon globale pour permettre une meilleure compréhension des parcours chrono-thématiques. La diversité de la population lorraine sera donc présentée à travers les thèmes des hommes et du travail, de la vie quotidienne, de la vie intellectuelle et artistique, de la vie religieuse et spirituelle. Sans être au cœur de l'exposition permanente, elle y occupera donc une place.

La programmation scientifique s'est construite en parallèle à la rédaction des grandes thématiques, ce qui souligne une évolution muséographique majeure : les collections sont « construites » à partir du discours, et non l'inverse.

Si les archives institutionnelles sont les plus faciles à collecter, les objets symboliques et les témoignages sont absents des collections existantes. Les musées se trouvent contraints de collecter ce matériel, ce qui pose un problème de l'identification de ces objets : comment repérer leur valeur historique, leur importance, leur force de témoignage ? Comment récupérer un objet souvent chargé d'émotion pour son détenteur ? Comment argumenter efficacement, apporter une grille de lecture éclairante ?

La collecte des témoignages pose également des questions techniques et humaines : quel matériel utiliser ? Comment réaliser une campagne de collecte de témoignages efficace ? Comment convaincre des témoins de se laisser enregistrer, d'être « muséifiés » ?

**Anne-Solène Rolland**, responsable du pôle patrimonial de la Cité nationale de l'histoire de l'immigration

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration a pour mission de faire la synthèse des sujets abordés précédemment. Elle valorise en effet les apports de l'immigration à travers une exposition permanente et s'intéresse par des expositions temporaires à des aspects plus spécifiques de cette histoire. La synthèse est parfois difficile entre l'histoire régionale et l'histoire nationale, du moins en ce qui concerne la cohérence du propos tenu. Le dialogue avec les territoires est donc un enjeu fondamental pour la Cité.

L'exposition permanente « Repères » fut un véritable défi, le Musée ayant été bâti sans collection préexistante. Deux ans de travail furent nécessaires pour réunir la collection actuelle reconnue par le Ministère de la Culture.

Le Projet Scientifique et Culturel de la Cité a retenu plusieurs axes. Musée d'histoire, la Cité a mené une politique d'achat de documents historiques. Plusieurs questions se sont alors posées : quels documents acheter ? Comment les choisir ? Comment les communiquer ? Dès les premiers pas, une forte volonté d'exposer des œuvres d'artistes très reconnus est apparue à la Cité, dans la mesure où l'art contemporain apporte une approche plus immédiate, plus émotive, de l'immigration. C'est devenu le second axe de la Cité dans la constitution de ses collections. Enfin, un axe ethnologique et anthropologique fut essentiel dans la création des collections. La Cité a lancé un appel à collecte relayé par la dizaine d'associations partenaires au cœur du projet de la Cité. Sans être unique (George-Henri Rivière eut une démarche similaire au Musée National des Arts et Traditions Populaires), cette démarche n'en est pas moins innovante et originale. Ce partenariat avec les associations implantées sur le territoire français revêt également une grande importance du point de vue de la pertinence du propos tenu au sein des expositions.

Un espace permanent particulier, « la Galerie des Dons », est consacré à cette démarche participative et présente des objets et leurs donateurs. Il s'agit aujourd'hui de remettre au cœur du projet de la Cité cet espace faisant la synthèse du projet de la Cité, entre individuel et collectif. Cette galerie, empreinte d'émotions, est l'un des biais par lequel le public peut être le plus touché.

La fin du cycle de l'exposition « Repères », ouverte depuis 2007, est l'occasion de s'interroger sur la conception du Musée et les améliorations éventuelles à apporter.

## **II. La Cité nationale de l'histoire de l'immigration et son réseau, par Luc Gruson, directeur de l'EPPPD – Cité nationale de l'histoire de l'immigration.**

Cette rencontre régionale organisée à Nancy témoigne de la forte volonté de la Cité à collaborer avec les acteurs participant en région à des projets sur l'histoire et la mémoire de l'histoire de l'immigration. Cette véritable singularité pour une institution culturelle nationale trouve ses racines à l'origine même de la Cité nationale. En effet, alors que beaucoup d'institutions culturelles nationales sont nées de la volonté étatique, voire présidentielle (Centre Georges Pompidou, Bibliothèque François Mitterrand, Musée du Quai Branly), la Cité est issue d'une demande sociale exprimée entre autres par une dizaine d'associations d'aide aux immigrés et de lutte contre les discriminations.

Cette demande de créer une institution pour protéger le patrimoine national de l'histoire de l'immigration s'est heurtée à l'absence de véritable patrimoine constitué. Oubliée du « roman national », l'histoire de l'immigration n'a que peu laissé de traces. Histoires individuelles peu à peu effacées, quartiers souvent détruits car délabrés, usines rasées après leur fermeture, bars et lieux de sociabilité disparus : les traces de l'histoire de l'immigration sont ténues et peu visibles au sein de la société.

Dans ce contexte, la constitution d'une collection nationale spécifiquement dédiée fut un travail conséquent. La forte implication des associations depuis 2003 a conduit la mission de préfiguration de la Cité à les associer pleinement à la construction du nouvel établissement. Alors qu'habituellement les institutions patrimoniales ont pour point de départ l'offre culturelle avec une logique organisationnelle descendante, la Cité part d'un projet un peu utopique d'une offre en interaction avec la demande sociale, dans une logique ascendante. Cette interaction a grandement facilité la constitution de la collection de la Cité, qui a suivi en cela l'exemple du Musée Dauphinois, précurseur de ce type de collecte depuis une trentaine d'années.

Le Réseau est donc le pivot de cette articulation entre la Cité et la société civile. Cette articulation n'est pas spontanée ou issue simplement d'un décret ministériel. Elle est le fruit d'un travail continu entre la Cité et les acteurs de la société civile, dont les rencontres régionales sont un parfait exemple. Cette interaction n'est pas seulement la conséquence du rôle moteur des premières associations partenaires. Elle a aussi une pertinence scientifique, car l'histoire de l'immigration est avant tout une histoire profondément locale : les immigrés arrivent dans un territoire réel et concret, dans un quartier, un logement, un environnement de travail, et non pas dans une France « institutionnelle ». Conséquence de cette pluralité de l'histoire de l'immigration française, chaque région possède ses spécificités et les exemples lorrains ou bretons en sont une belle illustration.

La création d'une institution nationale présentant l'histoire de l'immigration a suscité des débats avec les associations de défense des immigrés et de lutte contre les discriminations. A l'origine des premiers travaux menés sur l'histoire de l'immigration, il leur fut délicat de céder à une institution nationale le soin de présenter leur histoire. Une réflexion a donc été menée pour lever les ambiguïtés de cette relation entre la Cité nationale et les associations partenaires, notamment sur les difficultés d'établir des partenariats avec une institution nationale. Plusieurs points s'en dégagent :

➤ La Cité doit ancrer le Réseau dans le temps et ne peut se contenter de rencontrer des acteurs régionaux ponctuellement et de repartir en se félicitant de son ancrage territorial. Des relations de travail pérennes doivent être nouées et approfondies afin de créer des projets dans une finalité commune : faire changer les regards de la société française sur l'histoire de l'immigration et faire admettre ses traces au sein du patrimoine national.

Ce travail commun doit se fonder sur des échanges à caractère professionnel et non pas des relations de force ou de communication. Professionnaliser le travail fait sur l'histoire de l'immigration participera à une meilleure connaissance scientifique et une meilleure maîtrise des savoir-faire. La table-ronde de la matinée a permis de rendre compte de l'importance de ce travail inscrit dans la durée et le professionnalisme des acteurs qui ont témoigné de leurs expériences. Quels projets communs peuvent-ils être menés ? Selon quel mode de collaboration ? Comment tirer le meilleur de ces expériences ?

Il serait pertinent d'organiser un séminaire pour s'interroger sur la muséographie de l'histoire de l'immigration, son articulation avec l'actualité et sur les clés de lecture qu'elle apporte pour comprendre le monde d'aujourd'hui.

➤ Les échelles de temps présentent un fort contraste entre un établissement public national, une association ou un élu. Un établissement public national s'inscrit en effet dans un temps particulièrement long, avec des choix à très long terme. Il lui est impossible de projeter des événements sur les trois mois à venir et pour développer un projet avec la Cité il faut s'y intéresser très en amont. Inversement, les associations dénoncent souvent des financements publics qui ne leur offrent des perspectives que sur quelques mois.

➤ La société civile a joué un rôle précurseur dans le champ de l'histoire de l'immigration et dans la création même de la Cité nationale. Autrefois aidées par le Fonds d'Action Sociale, qui a financé jusqu'à 5 000 associations en France dont certaines menant des projets sur l'histoire et la mémoire de l'immigration, les associations travaillent aujourd'hui difficilement en raison d'un contexte difficile. Il est nécessaire de les encourager pour qu'elles puissent continuer à enrichir les réflexions et le travail de la Cité.

La Cité s'appuie donc sur ce Réseau pour les différents projets à venir.

➤ La refonte de l'exposition permanente *Repères* est actuellement en cours de réflexion. Face à une histoire de l'immigration trop riche, trop longue et trop complexe pour être traitée dans sa totalité en une exposition, la Cité a fait le choix à sa création de présenter dans son exposition permanente des points de repères aux visiteurs. Relativement modeste, cette exposition permanente est complétée par des expositions temporaires apportant plus de complexité à travers des thématiques plus ciblées. L'exposition *Repères* a été faite dans une certaine précipitation due à la rapidité de la création de la Cité nationale. Alors que la création d'un musée national requiert entre 10 et 15 ans, la Cité vit le jour en seulement 3 ans. Les avis du public quant à l'exposition actuelle sont partagés. Certains pensent que les immigrés n'y ont pas suffisamment de place, d'autres défendent le contraire. La Cité essaie de présenter les deux points de vue et dans le cadre de la refonte de l'exposition elle

s'attache à valoriser la dernière partie de l'exposition consacrée au vivre-ensemble et à la diversité culturelle, notamment en l'enrichissant avec des dimensions régionales.

➤ La *Galerie des Dons* fait également l'objet d'une réflexion. Elle rassemble des objets confiés à la Cité nationale sous la forme de dépôts volontaires par des migrants ou leurs familles. Le premier objet à intégrer cet espace, situé en face de la collection permanente, fut la truelle d'un maçon italien de la région parisienne confiée par son fils, Vincent Cavanna. La Galerie des Dons doit aujourd'hui être enrichie pour mieux exposer la complexité et la diversité des trajectoires individuelles et des contextes régionaux.

➤ L'exposition temporaire *Vies d'exils. L'immigration algérienne et la société française pendant la guerre d'Algérie (1954-1962)* programmée pour 2012, est un pari fait par la Cité nationale. Alors qu'aucune institution culturelle nationale n'a prévu d'événement en lien avec le cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, la Cité nationale a choisi de porter son exposition temporaire sur la vie des travailleurs algériens en France durant la guerre d'Algérie. Ce choix résulte de la volonté de la Cité nationale de faire changer les regards de la société française sur l'immigration. Exposer cette histoire de l'immigration algérienne durant la guerre est un pas vers une discussion plus apaisée sur ce sujet sensible. Benjamin Stora et Linda Amiri assurent le commissariat de cette exposition et donnent la légitimité du propos historique et de l'exposition.

Plusieurs projets d'expositions futures sont également en cours de réflexion, dont une exposition temporaire sur la figure de l'immigré dans la bande-dessinée, du personnage à l'auteur. Le sujet est riche et passionnant, avec des œuvres comme *Astérix le Gaulois*, bande-dessinée écrite par des fils d'immigrés italiens (Uderzo) et polonais (Gosciny).

Un autre projet porte sur l'immigration italienne, le focus sur une communauté particulière permettant de présenter l'immigration dans un temps long, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours. Autre projet, l'exposition « L'Europe vue d'ailleurs » inverse la problématique de l'immigration en s'intéressant aux représentations de l'Europe depuis les pays de départ de l'immigration. Devant l'ampleur du sujet, le projet s'est recentré sur le continent africain depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle avec la collaboration de l'historien Elikia M'Bokolo.

➤ La Cité nationale est aussi un centre de ressources qui collecte des œuvres littéraires, cinématographiques et artistiques en lien avec la thématique de l'immigration. Une base de données a été mise en place par la Direction Réseau et Partenariats pour permettre aux acteurs de l'ensemble du territoire français de faire connaître leurs projets et de trouver des partenaires ou des ressources en lien avec leur travail. L'accès à des ressources numériques sur l'histoire de l'immigration est ainsi au cœur des réflexions de la Cité nationale, un travail de structuration étant nécessaire pour les rendre accessibles.

La Cité nationale s'enrichit de ses collaborations avec les acteurs de la société civile mais leur offre en retour des perspectives intéressantes. Le travail doit donc se poursuivre pour une meilleure articulation et un travail sur le long terme, cette journée à Nancy étant un pas vers une amélioration de cette interaction en Lorraine.

### **III. Histoire et mémoire des mineurs maghrébins dans le bassin houiller de Lorraine : un exemple de projet régional histoire /mémoires de l'immigration**

Des intervenants provenant d'horizons très divers ont présenté ce projet à travers une table-ronde animée par Emmanuel Bertin, chef du service culture de la Ville de Nancy.

- Isabelle Delaunay (directrice de la DRJSCS-Lorraine),
- Jacques Deville (conseiller livre et lecture à la Drac-Lorraine, représentant Jean-Luc Bredel, directeur de la Drac-Lorraine)
- Michel Didym (directeur du Centre Dramatique National La Manufacture, Nancy)
- Piero Galloro (Université Paul Verlaine de Metz)
- Jean-Marie Hugel (directeur de l'Association Sportive du bassin houiller)
- Frédéric Simon (directeur de la Scène nationale Le Carreau, Forbach)
- Jean-Paul Wenzel (écrivain).

Ce projet multipartenaire et interdisciplinaire consacré aux mineurs maghrébins trouve son départ dans un diagnostic territorial commandé par le Fasild sur le bassin houiller lorrain et appelant à valoriser le travail mené par les immigrés maghrébins venu renforcer les capacités productives du bassin minier. A la suite de ce travail, sous-préfet de Forbach encourage la réalisation d'un recueil de témoignages accompagné d'un éclairage historique. Elus et représentants de l'Etat sur le territoire lorrain se sont ensuite engagés en faveur de la réalisation de ce projet.

Piero Galloro, historien et sociologue de l'immigration à l'Université de Metz, dirige les recherches en se heurtant à des problèmes méthodologiques importants du fait de la dispersion des archives et du reclassement en cours des archives des Charbonnages de France. Par ailleurs, la collecte de ces témoignages butte sur les difficultés évoquées dans la matinée, c'est-à-dire la grande réticence des témoins à se livrer « micro ouvert ». Les associations locales comme l'ATMF et l'ATME jouent alors un rôle déterminant pour dépasser cet obstacle et permettent à Piero Galloro et deux étudiantes de l'Université Paul Verlaine de collecter une vingtaine d'entretiens de 2 à 3h. L'ouvrage est achevé après 4 années de travail.

Durant cette rédaction la Drac Lorraine émet le souhait d'aller au-delà du travail historique. Entre histoire commune et trajectoire singulière des 20 récits de vie, elle entraperçoit le potentiel d'une œuvre de fiction. La possibilité de créer un personnage de fiction synthétisant ces histoires personnelles est évoquée par Jean-Marie Voiselet. L'idée ne rencontre pas un succès immédiat auprès des chercheurs et des associations, partisans de l'écriture de la « vraie » histoire, mais le concept suscite l'intérêt de la Drac-Lorraine qui y trouve un écho à ses propres aspirations.

La publication d'un ouvrage sociologique pose en effet la question retour de ce travail vers la population concernée. La population ouvrière, souvent au marge de la culture de l'écrit, risque de ne pas se sentir concernée par une étude universitaire, ce qui ne satisfait pas la Drac-Lorraine. Le projet d'une forme de médiation plus émotionnelle et retranscrivant des expériences humaines rencontre donc un accueil favorable à la Drac-Lorraine qui propose dès 2008 la mise en place d'une résidence d'écrivain pour la rédaction d'un ouvrage de fiction accompagnant l'étude sociologique.

La résidence d'artiste est un procédé soumis à un cahier des charges très contraignant qui suppose de recourir à un écrivain reconnu par la commission nationale attribuant ces subventions. Le nom de Jean-Paul Wenzel s'est imposé d'emblée en raison de ses ouvrages sur le bassin lorrain et du souvenir vivace qu'il laissa auprès des ouvriers lorrains depuis les années 1970. Enfant du pays bien qu'il soit né à Saint-Etienne, écrivain, metteur en scène et ancien membre du centre dramatique « *Les Fédérés* » à Montluçon, Jean-Paul Wenzel accepte la proposition et s'installe durant trois mois au cœur du bassin lorrain.

Il écrit un roman à partir des entretiens réalisés par les sociologues de l'Université de Metz et s'inspire de l'environnement de la résidence pour mieux saisir et retranscrire la réalité de ces ouvriers maghrébins en Lorraine.

Un besoin d'une forme d'expression plus directe, moins écrite, est né ce premier travail de fiction. Jean-Paul Wenzel travaille donc dans un second temps à une présentation théâtrale de l'ouvrage. Deux acteurs accompagnés d'un musicien effectuent alors une douzaine de représentations dans des centres sociaux et les centres Emmaüs du bassin houiller, attirant un millier de spectateurs, pour l'essentiel des mineurs. Ce succès populaire inattendu conduit l'auteur à dépasser la restitution théâtrale et monter une pièce de théâtre.

L'intérêt manifesté par la scène nationale *Le Carreau*, à Forbach facilite la mise en œuvre de ce projet. Installé à Forbach, non loin de la ville allemande de Sarrebruck, *Le Carreau* s'est très tôt intéressé à la thématique des migrations. Dans le bassin de population l'environnant se côtoient des populations aux origines variées : italienne, polonaise, marocaine, algérienne, manouche. A partir de 2005 *Le Carreau* mène un projet sur les populations d'origine méditerranéenne, qui mène à une résidence de la compagnie « Osmosis » et à trois projets théâtraux. Le projet de Jean-Paul Wenzel s'inscrit donc dans la continuité de ces projets et *Le Carreau* lui apporte son soutien.

Michel Didym, metteur en scène et directeur du Centre Dramatique National *La Manufacture* à Nancy, apporte également son soutien au projet. Ayant déjà collaboré avec Jean-Paul Wenzel sur différents projets, il s'intéresse au projet car il y voit une médiation et une illustration sociale, dans la même idée que la pièce « Loin d'Hagondange »<sup>2</sup>. Au vu du travail mené par l'Université de Metz et la Drac, le CDN *La Manufacture* envisage une pièce de théâtre qui peut toucher l'ensemble du public

---

<sup>2</sup> Cette pièce écrite en 1975 par Jean-Paul Wenzel met en scène la retraite d'un couple d'ouvriers d'Hagondange dont la vie ne fut rythmée que par le travail aux aciéries et qui ne savent pas comment entreprendre cette soudaine liberté.

lorrain. La caution artistique de Jean-Paul Wenzel et sa carrière nationale et internationale les convainquent, dans la mesure où un sujet noble ne fait pas nécessairement une pièce de théâtre. Michel Didym fait confiance au projet et implique le Centre dramatique de Nancy dans sa réalisation.

La pièce, intitulée *Tout un Homme*, sera jouée en 2012. Les répétitions se dérouleront en février 2012, puis la pièce est programmée au *Carreau* à Forbach, à *La Manufacture* à Nancy, à Metz. La pièce se déplacera à travers la France et sera jouée à Chambéry et Nanterre.

## Conclusion

Cette journée a mis en exergue les différentes possibilités d'animation pour les institutions patrimoniales régionales en matière d'histoire et de mémoire de l'immigration. Deux cas de figures se présentent. Le premier est celui des expositions temporaires qui permettent de s'intéresser plus spécifiquement à une communauté particulière<sup>3</sup> ou à un territoire<sup>4</sup>. Elles présentent l'avantage de pouvoir devenir itinérantes, possibilité parfois facilitée grâce à un réseau d'acteurs locaux, comme ce fut le cas en Aquitaine avec le Rahmi.

Le second cas de figure est celui des expositions permanentes. L'histoire de l'immigration s'intègre alors de façon plus pérenne au sein du récit de l'histoire des territoires. C'est l'option retenue par le musée Lorrain, qui profite des travaux actuels pour repenser sa muséographie et y intégrer de façon chronologique la thématique de l'immigration lorraine.

Ces deux possibilités entraînent néanmoins la même nécessité d'articulation à la société civile et la collecte de témoignages et d'objets. Les institutions patrimoniales régionales comme la Cité nationale de l'histoire de l'immigration partagent des questionnements similaires: quel discours tenir ? Comment collecter les témoignages et les objets ? Comment définir la valeur historique d'un objet, sa force de témoignage ? Comment présenter les témoignages et les objets ? Comment communiquer et échanger avec le public ? Exposer l'histoire de l'immigration, c'est opérer un revirement muséographique majeur : construire les collections à partir du discours, et non plus l'inverse.

Cette journée consacrée aux retours d'expérience de plusieurs institutions patrimoniales régionales pointe la nécessité d'une collaboration avec les associations locales soutenant les populations immigrées, qui peuvent jouer un rôle de médiation auprès des témoins. L'intérêt du travail concerté avec des chercheurs en sciences humaines est également mis en exergue, notamment à propos de la collecte de témoignages et dans la construction d'un argumentaire historique autour des objets patrimoniaux de l'immigration.

Par ailleurs, la relation avec l'histoire de l'immigration du temps présent a également été interrogée, dans la mesure où la présentation muséographique de l'histoire de l'immigration peut occulter les mouvements migratoires actuels et leurs liens avec les plus anciens. Les expositions temporaires sont intéressantes à cet égard car leur format permet de s'adapter à l'actualité et de conserver une certaine souplesse.

La présentation du projet mené sur la mémoire des ouvriers maghrébins dans le bassin lorrain a conforté les analyses faites durant la matinée. Il a en effet illustré l'intérêt d'une démarche pluridisciplinaire en matière de valorisation de l'histoire et de la mémoire de l'immigration. A partir d'un projet d'ouvrage historique et de recueil de témoignages une œuvre de fiction est née, puis une pièce de théâtre. La présentation de cette réalisation souligne par ailleurs deux difficultés essentielles : l'instabilité des financements et de la complémentarité des financeurs sur des enjeux de territoires et problématiques communes. Présenté pour son exemplarité en terme de conception, de production et de diffusion, ce projet reste en effet difficile à renouveler dans le contexte institutionnel actuel.

La Cité nationale de l'histoire de l'immigration a rappelé comment ces questions furent au cœur du projet même de l'établissement. La Cité ne disposant pas de collection propre, sa première démarche fut en effet de travailler en collaboration avec différentes associations partenaires du projet pour constituer une collection. L'espace dédié à ces partenaires, la Galerie des Dons, est aujourd'hui l'objet d'une réflexion au sein de l'établissement pour une meilleure mise en valeur.

---

<sup>3</sup> Notamment la série d'expositions « Les bons baisers de... » au musée d'Aquitaine et « Un air d'Italie » au musée Dauphinois.

<sup>4</sup> Notamment « Emigration des Bretons et immigration étrangère en Bretagne », octobre 2012 au musée de Bretagne, « Nantais venus d'ailleurs », 2011 au musée d'histoire de Nantes

Cette thématique de la collecte des témoignages et des objets est apparue au cours de cette journée comme un enjeu central dans la constitution d'expositions par les institutions patrimoniales régionales et un axe de collaboration intéressant entre les différents acteurs régionaux de l'histoire et la mémoire de l'immigration, en lien avec la Cité nationale. La nécessité de renforcer les dynamiques entre les acteurs est donc soulignée. Elle apporterait non seulement une pertinence sur les enjeux du territoire mais également une meilleure lisibilité de ces initiatives.